

Il est à Grenoble un pamphlétaire au petit pied qui signe Jean Damien et qui aimerait faire rire à nos dépens en écrivant :

« La IV^e République a fermé les maisons closes... ; la V^e a ouvert les Maisons de la Culture : un malheur n'arrive jamais seul. »

Ce cliché, ramassé dans les poubelles de la contestation puérile et malhonnête, n'injurie que l'honorable revue alpine qui le publie.

Il nous flatterait plutôt dans la mesure où nous sommes ainsi désignés comme les nouvelles et véritables « Maisons de Tolérance », redoutables pour la prudence des sectaires et la vertu des mesquins.

D. BERAUD

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 40

MENSUEL

JUILLET 1972

PRIX : 0,50 F

Reste-t-il sur les trottoirs de nos villes un peu de place pour rêver ?



Photo E. Boubat

- Ci-dessus : Jules Cordière.
- Ci-contre à droite : Jules Cordière et Miss Lili Ratapuce, Paris, janvier 1972, quai Montebello (Notre-Dame).
- Ci-dessous : Madame Rose et Jules Cordière, Metz, automne 1971.

(Photos X)

Le « PALAIS DES MERVEILLES » de Jules CORDIERE, est un théâtre de fête, se produisant dans les rues, et sur les places publiques, quels que soient la saison et le temps qu'il fait.

Le Vent, la Pluie, la Neige, le Brouillard, les Astres, personnages méconnus, tiennent d'ailleurs des rôles de tout premier plan dans nos spectacles.

Les PARADES : Cortèges burlesques des baladins, sur les trottoirs, parmi les passants. La participation des gens est réelle et directe. Arrêts fréquents pour l'exécution de pièces musicales, de tableaux vivants, et de numéros magiques et acrobatiques.

Les spectacles : « Féeries drôlatiques », créations du « Palais des Merveilles », écrites et mises en scène par Jules Cordière. Présentations « exhaustives » des personnages et des numéros, « boniments » et nombreux dialogues avec le public. Travail de bateleur, ponctué de gags visuels, dans un climat constamment musical.

Les spectacles du « Palais des Merveilles » sont destinés au plein air. Ils y trouvent leur « respiration » et leur vraie dimension faite de surprises et de dialogues.

Un quartier d'une ville, c'est aussi une scène, riche et mystérieuse.

La découverte, l'inquiétude et la joie, y sont partagées par les passants et par ces autres passants que sont les Baladins.

Le « Palais des Merveilles », ce n'est pas la troupe par elle-même, mais la place publique ou la rue métamorphosées pendant nos spectacles en autant de « Palais des Merveilles ».

Reste-t-il sur les trottoirs de nos villes un peu de place pour rêver ?

Les Baladins du « Palais des Merveilles », qui sont tous des professionnels du spectacle, se proposent de contribuer à rendre la ville plus humaine et l'image de la rue plus belle et plus vivante.

Jules CORDIERE



Les baladins

- JULES CORDIERE, directeur et metteur en scène de la Compagnie, 28 ans (clown, acrobate au sol (Ecole d'acrobatie de cirque T. Bono, Paris), funambule et numéros aériens (trapèze). Instruments : percussions, flageolet et mandoline. Noé dans l'Arche. Rôle d'un présentateur despotique et burlesque.
- CAROLINE SIMONDS, 22 ans (« Miss Lili RATAPUCE », pitre féérique, mime (Ecole Etienne Decroux, Paris), contortionniste (Ecole T. Bono, Paris) et musicienne (flûte traversière et piccolo, Ecole Michel Debost, Paris). Caroline Simonds est l'auteur des musiques originales du « Palais des Merveilles ». Chat de l'Arche et duos acrobatiques avec Jules Cordière.
- JACQUES MAISTRE, 21 ans (Le « Prince Petite PAILLETTE » auguste lunaire, acrobate de cirque au sol et aérien (Ecole T. Bono), jeux de feu, équilibriste et jongleur (massues et torches). Singe de l'Arche. Instruments : trompette et scie musicale.
- ANDRE BOUTHIER, 50 ans (« PALUCHE ») mime classique (automate), fakir (planche à clous et numéros magiques), chanteur et danseur de claquettes. Homme-orchestre et toutes percussions (grosse caisse, maracas, tambourin). Rôles principaux : Cupidon, le dieu de l'Amour ; Lapin dans l'Arche et Madame Rose, la « Femme à barbe ».
- ZOE NOYES, 25 ans (Mlle CLEMENTINE) contrepitre lunaire, mime classique (pantin) (école Etienne Decroux, Paris). Duos de mime acrobatique avec le « Prince Petite Paillette ». Petit Ours dans l'Arche. Instrument : bandonéon.
- JAN HLAVAC MUNROE, 21 ans (« Marquis Horacius PARCHESI », contrepitre, mime (Ecoles E. Decroux et M. Marceau), acrobate au sol, numéro d'échasses et cascades burlesques. Cheval dans l'Arche. Instruments : trompe, grosse caisse.
- CLAUDE HOANG, 24 ans (« Nyn CALIBAN »), magicien illusionniste, membre de l'International Brotherhood of Magicians. Homme-Poisson, illusions et grandes illusions : cordes, cartes, foulards, boules de billard, anneaux chinois, hypnotisme, lévitation...
- LIBERTY, 25 ans, Ange-Fée et Danseuse classique et moderne. Oiseau dans l'Arche et Belle au Bois Dormant (Ecoles Martha Graham et Merce Cunningham, USA).
- Monsieur BOB, accordéoniste musette : jivas, tangos, valse ; et Madame CHRISTIANE, chanteuse (Berthe Silva, Damia, etc...) (chanteuse des rues, sans ampli) (invités).



L'action culturelle au jour le jour

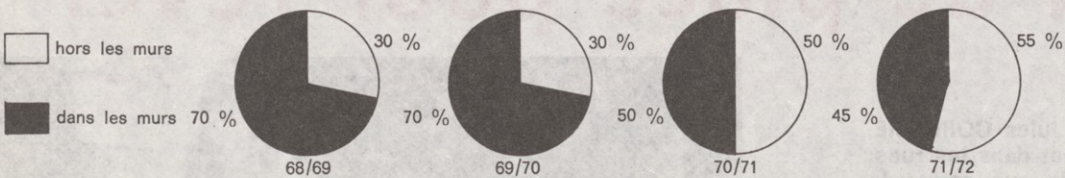
UNE saison s'achève : période de bilan et de réflexion pour l'avenir.

Quatre années d'expérience nous permettent d'apprécier le chemin parcouru et de dégager les idées-forces qui sous-tendent notre action quotidienne. Nous vous les livrons, en précisant qu'elles ne sont ni « une doctrine », ni un schéma arrêté une fois pour toutes ; en effet, dans un monde sans cesse en mouvement, nous devons être en perpétuelle recherche pour tenter de coller davantage aux réalités et aux besoins.

Quelques constatations

- Les conditions de travail, le coût de la vie, les difficultés de transports, les charges de famille, le besoin d'évasion, sont autant de handicaps au développement culturel, directement lié à l'action syndicale, politique ou sociale pour des conditions de vie meilleures.
- Toutes les couches sociales ne se sentent pas concernées de la même manière par l'action culturelle :
 - il y a ceux qui fréquentent la Maison de la Culture, le Théâtre Municipal ; qui participent à des activités de quartiers, d'associations ou groupements divers.
 - mais il y a tous ceux qui s'en désintéressent ou en sont encore éloignés en raison des handicaps évoqués plus haut. C'est vers eux que nos efforts et notre recherche doivent tendre plus particulièrement.
- Dans cette perspective d'atteindre une plus large population, il convient de souligner le développement considérable depuis 3 ans des activités de la Maison de la Culture dans les secteurs qu'elle estime prioritaires : les jeunes, les travailleurs, citadins et ruraux, défavorisés par les conditions de vie, l'éloignement ou le manque d'équipements collectifs locaux.

Les schémas ci-dessous montrent l'importance croissante prise par ces activités dites « hors les murs » depuis l'ouverture de la Maison :



Objectifs de l'action culturelle

Il nous apparaît de plus en plus clairement que vouloir comparer ou opposer, CREATION, PROGRAMMATION, ANIMATION, comme certains ont tendance à le faire, est une erreur.

De même, vouloir comparer ou opposer ACTION DANS LES MURS et ACTION HORS LES MURS.

LA MAISON DE LA CULTURE EST UN TOUT : PROGRAMMATION, ANIMATION, DECENTRALISATION, SONT LES ASPECTS DIFFERENTS ET COMPLEMENTAIRES D'UN SEUL ET MEME PROJET. Leur importance réciproque et leur contenu ne sont pas l'effet du hasard ou de choix arbitraires. Ils résultent de la conjonction de plusieurs facteurs :

1°) L'UTILISATION NECESSAIREMENT PRIORITAIRE DU BATIMENT ET DE SES INSTALLATIONS, prévus essentiellement pour présenter des spectacles, concerts, expositions, films, conférences (domaines de la PROGRAMMATION et de la CREATION) et pour fournir un certain nombre de SERVICES (prêts de livres, disques, œuvres d'art), avec le personnel indispensable pour faire fonctionner 3 salles de spectacles, assurer l'ouverture au public 6 jours par semaine pendant 11 ou 13 heures, prévoir le contenu et la réalisation du programme, gérer, nettoyer, entretenir les locaux.

2°) LA VOLONTE DE DEVELOPPER DIVERSES FORMES D'ACTIONS CULTURELLES, autour de la programmation ou « à la demande », actions que l'on peut classer schématiquement en 3 catégories : l'animation, la décentralisation, la formation.

• L'ANIMATION : basée sur l'échange et la connaissance, elle vise deux objectifs :

- la sensibilisation à une forme d'expression ou à une question d'actualité (montages, films, débats, rencontres avec des artistes, des comédiens, des « praticiens » d'un art, d'une technique ou d'un problème vécu par expérience). La confrontation d'avis divers et parfois opposés élargit le champ des connaissances, en permettant non pas d'imposer une façon de penser ou d'agir, mais de développer l'esprit critique et d'acquérir des éléments de jugement ;

	Dans les Murs	Hors les Murs
68-69	400	170
69-70	477	207
70-71	448	443
71-72 (à fin avril)	322	403

— la mise en œuvre d'une réalisation collective : tout le monde, quel qu'il soit, a besoin de CREER. Les animateurs de la Maison de la Culture par leurs conseils ou leur aide technique ont le souci de favoriser toutes initiatives collectives permettant à des personnes ou des groupes de s'exprimer.

« 3 minutes d'images », « Poésie parmi nous », la lecture publique, la réalisation de montages sur un thème, le groupe d'écriture collective, etc... en sont quelques exemples.

• LA DECENTRALISATION : Depuis octobre 71, 7 spectacles ont été présentés hors les murs par la Maison de la Culture et la Comédie des Alpes. Au total 107 séances avec « Place Thiers », « Les

Musiques Magiques », le guitariste Michel Dintrich, le comédien Jean Dasté, le chanteur de folk-song Steve Waring, les Menestriers et le comédien Gérard Guillaumat.

Il faut signaler également dans ce cadre des projections de films (une trentaine) dans diverses collectivités, à l'occasion notamment de la quinzaine contre le racisme et de l'opération « Jeunesse 72 ».

Chaque séance est suivie d'une discussion avec les participants, ce qui permet un contact direct et plus facile que dans une salle de spectacles traditionnelle. Il s'agit là d'actions ponctuelles destinées à toucher un public qui ne vient pas habituellement à la Maison de la Culture et qui s'insèrent dans le programme d'ensemble d'un quartier, d'une entreprise ou d'une localité. Pour ne pas être « parachutées », elles supposent une sérieuse préparation par les collectivités et un prolongement, permettant d'établir avec la Maison de la Culture des relations suivies.

Cet effort de décentralisation, souhaitée et réclamée par un nombre sans cesse croissant de collectivités, appelle quelques remarques :

- la Maison de la Culture ne peut devenir un organisme de tournées, ni un impresario pour les collectivités du département ;
- le coût de la décentralisation est élevé, car peu de collectivités acceptent un risque financier important. Jusqu'à présent, la Maison de la Culture a pris en charge les 3/4 ou même parfois les 4/5 des frais. Aura-t-elle les moyens de poursuivre dans cette voie ?
- bien que les considérations quantitatives ne soient pas celles qui motivent nos actions, il faut néanmoins se demander si 107 opérations de décentralisation ayant réuni 19 660 personnes (dont 14 945 pour les Musiques Magiques, tandis que pendant la même période 322 activités « dans les murs » en ont réuni 117 300), justifient des efforts aussi importants et ont réellement touché un public nouveau.
- une nouvelle formule : moyen terme entre la notion de spectacle décentralisé et celle d'animation est peut-être à trouver.

• LA FORMATION : stage de relais à La Côte Saint-André, stage de danse à la Maison de la Culture, initiation aux techniques du cinéma, ateliers divers (plus de 30), ont permis à plusieurs centaines de personnes de confronter leurs expériences et de s'initier à certaines formes d'expression.

COLLECTIVITES ADHERENTES

	68/69	69/70	70/71	71/72 (à fin avril)
Entreprises				
Syndicats				
Groupements professionnels	105	133	146	143
Administrations				
Enfance				
Jeunesse	165	198	251	263
Enseignement				
Assoc. diverses	184	133	84	86
Total	454	464	481	492

DECENTRALISATIONS ET ANIMATIONS HORS LES MURS

	68/69	69/70	70/71	71/72 (à fin avril)
Entreprises	31	49	36	15
Enfance				
Jeunesse	106	121	313	293
Enseignement				
Assoc. diverses	33	37	94	95
Total	170	207	443	403

Il ne s'agit pas de former des « spécialistes » ou des « professionnels », mais de permettre à chacun d'acquérir une certaine maîtrise de son corps, de sa voix, de son langage, de sa réflexion ou de sa plume, et peut-être ainsi d'être plus à l'aise et mieux armé dans sa vie personnelle et sociale.

3°) LES MOYENS FINANCIERS DONT NOUS DISPOSONS, c'est-à-dire 4 000 000 de F de subventions en 1972, dont 3 765 100 F permettent seulement de couvrir les frais fixes et incompressibles : salaires et charges, chauffage, éclairage, entretien, assurances, impôts et taxes... La marge restant pour l'action culturelle proprement dite (programmation, animation, décentralisation, formation) est donc très faible. Elle ne pourrait pas, et de loin, suffire sans l'apport de nos « ressources propres » provenant de la participation financière du public (prix des places, adhésions et abonnements, locations des livres, œuvres d'art, recettes du snack). L'équilibre est donc fragile.

Notre capacité à développer les actions vers l'extérieur et les activités à entrée libre dépend donc pour une très grande part de la fréquentation de la Maison de la Culture par un public de plus en plus nombreux.

4°) LES MOYENS HUMAINS, qui limitent les possibilités et imposent parfois des choix difficiles. 7 animateurs (dont 3 à temps partiel) ne peuvent à eux seuls couvrir tous les besoins culturels du département.

Que conclure ?

La participation de plus en plus large de toutes les couches sociales de la population est et restera notre préoccupation majeure, mais nous savons bien qu'il n'y a pas de solution miracle. Le choix des spectacles, la poursuite d'une politique de décentralisation, d'animation vers l'extérieur et de formation, devrait contribuer à plus ou moins long terme à réduire le fossé qui existe entre la Culture et la vie quotidienne d'un grand nombre.

Une autre condition importante de cette action repose sur la collaboration permanente avec les collectivités, avec les autres organismes culturels et d'éducation populaire. Il ne peut être question ni de concurrence, ni d'esprit de « chapelles », mais de complémentarité ou de saine émulation, avec cette particularité, hélas, commune à tous : l'insuffisance des moyens financiers consacrés à la Culture.

Que pensez-vous de ce bilan et de ces perspectives ? Nous attendons vos réactions.

PAULE JUILLARD



L'animation littéraire aux « Cadourats »

Photo Jo Génovése

Des prix tout petits et la qualité en plus

Pour vos vacances

R/RECORD

HYPERMARCHÉ ST-MARTIN D'HÈRES

programme du mois de juillet 1972

LA VILLE EN FÊTE

(ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE)

DU MERCREDI 5 AU SAMEDI 15 (LES 8 ET 9 EXCEPTES) TOUS LES JOURS EN DIVERS LIEUX :

DE 11 H A 13 H SUR DIVERS MARCHES DE LA VILLE

DE 16 H 30 A 17 H 30, SUR LES PLACES ET DANS LES RUES DE LA VILLE

ANIMATION POUR LES ENFANTS

DE 18 H 30 A 20 H, AUX TERRASSES DES CAFES ET SUR LES PLACES

EN SOIREE DE 21 H A 22 H 30, SUR LA PLACE AUX HERBES

LE PALAIS DES MERVEILLES

DE JULES CORDIERE

JEUDI 13, SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 A 21 H, SUR LA PLACE SAINT-ANDRE

CINEMA EN PLEIN AIR

HOMMAGE A BUSTER KEATON

LE 13 : LA CROISIERE DU NAVIGATOR

LE 15 : LE MECANO DE LA GENERALE

LE 16 : FIANCEES EN FOLIE

JEUDI 13 ET VENDREDI 14, A PARTIR DE 22 H, SUR LA PLACE SAINT-ANDRE ET AU VILLAGE OLYMPIQUE :

BALS POPULAIRES

MERCREDI 19 ET JEUDI 20, A 21 H, SUR LA PLACE SAINT-ANDRE

LA FARCE DE BURGOS

PAR LE THEATRE ECLATE D'ANNECY

MARDI 25 ET JEUDI 27, A 21 H, SUR LA PLACE SAINT-ANDRE :

LES BALLETS FELIX BLASKA

A LA MAISON DE LA CULTURE
EXPOSITION DU GROUPE V ART

La farce de Burgos : théâtre document

A CINO, ils font tout. Trois garçons et deux filles qui viennent du Théâtre d'Essai Kersaki de Clermont-Ferrand et de chez Jean Dasté. Ils sont convaincus. Ils se prodiguent de toutes parts, techniciens en même temps que comédiens, avec ardeur et méticulosité. Ils convainquent avec des moyens simples, efficaces, qui témoignent d'un esprit d'invention très vif et d'une intelligence informée du langage nouveau du théâtre militant.

Ils sont, sans complexe, les héritiers de Bread and Puppet, les frères de combat de Benedetto, les compagnons des jeunes compagnies qui animent un théâtre-document comme celui de Peter Weiss.

Ils ont choisi de montrer la parodie de justice que fut, en décembre 1970, le procès de Burgos intenté par le gouvernement franquiste aux Basques de l'E.T.A. qui dépassaient la revendication autonomiste dans une proclamation révolutionnaire qu'ils assumèrent fièrement devant leurs juges militaires, rapportant aussi, pour que leurs paroles soient emportées au delà de l'enceinte, comment ils avaient été torturés.

Les compagnons du Théâtre Eclaté dans la salle de la M.J.C. d'Annecy-Novel montrent et démontent les mécanismes du fascisme ordinaire et les complicités internationales dont il jouit. Ils ont construit un podium (avec pour toile de fond une déposition de croix) auquel sont accolés des tréteaux mobiles qu'on aménage à vue selon la nécessité scénique. Ils ont taillé, pour le tribunal, de grosses têtes caricaturales qu'ils animent soit en s'en coiffant le corps soit en les grandissant au bout d'une hampe.

La mise en jeu théâtral du procès, fondée sur des documents, s'opère avec un souci constant de visualisation et selon un rythme d'alternance entre le réalisme à visage nu et la parade grotesque des grosses têtes. Il y a des trouvailles particulièrement heureuses comme le combat de boxe en plusieurs rounds entre le juge-grosse tête et l'avocat de la défense, la manipulation par un Oncle Sam-dollar d'un Caudillo juché sur un destrier de tuyaux de poêle, pourvu d'étriers-casserolles. Accessoires, jeu, tout procède ici de l'ingéniosité et d'un travail collectif excellent de jeunes comédiens qui savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Les enchaînements, le démontage des tréteaux, l'animation des grosses têtes s'accomplissent avec une sorte de perfection qui tient de l'agilité chorégraphique et de la précision ouvrière dans le montage d'une machine.

J'espère que le Théâtre Eclaté trouvera, pour la suite de son entreprise, une large assise populaire. La participation du jeune public, lors de la soirée à laquelle j'assistais, est d'ailleurs largement prometteuse.

Jean-Jacques LERRANT



(Photo X)

Au musée de peinture de Grenoble

du 19 avril à la fin septembre : « REMBRANDT »

Le Saint-Jérôme de Georges de La Tour, un des chefs-d'œuvre du Musée de Peinture, étant prêté pour l'exposition consacrée à ce peintre aux mois de mai, juin, et juillet, à Paris (Orangerie des Tuileries), par un échange de bons procédés, le Département des Peintures du Musée du Louvre prêté au Musée de Grenoble, pour la durée de l'exposition, le Portrait d'Hendrickje Stoffels peint par Rembrandt en 1652.

Les Grenoblois auront ainsi l'occasion d'admirer un des plus émouvants tableaux du grand peintre hollandais puisque Hendrickje Stoffels fut sa compagne pendant près de 20 ans. Cette toile a fait partie de l'ensemble des tableaux hollandais des Musées de France prêté au Rijksmuseum d'Amsterdam en 1971.

dans le hall : « L'ART CINÉTIQUE ET OPTIQUE »

Vasarély, Fruhtrunk, Cruz-Diez, Sol Le Witt.

« MAQUETTES DE L'AVANT PROJET DU MUSÉE A LA BASTILLE DE GRENOBLE » réalisées par l'architecte Louis Miquel.

du 28 juin à la fin septembre : « CARTE BLANCHE A CIESLEWICZ ET MORELLET »

Graphiste polonais, Roman Cieslewicz est connu pour ses affiches réalisées, tant pour le cinéma, le théâtre que pour le monde de la publicité et de l'édition (Elle, Vogue, Opus, Tchou, Pauvert, etc...). La diversité des domaines d'intervention de cette technique d'information qu'est l'affiche, donne à Cieslewicz la possibilité d'utiliser et d'expérimenter des moyens tels que le photomontage, la macrophotographie, le collage par sa vision, réelle et surréaliste à la fois de notre environnement, Cieslewicz nous force ainsi à transformer notre regard sur le monde.

François Morellet, nous convie, parallèlement à Cieslewicz à une expérience visuelle d'un style différent certes, et cependant proche par son but - être meneur de jeux -, le spectateur étant aussi et surtout acteur.

horaires d'été de la Maison de la Culture

Comme l'année dernière, la Maison de la Culture sera fermée durant tout le mois d'août.

En raison de la programmation hors les murs, la Maison ne sera ouverte à partir du 4 juillet que de 11 h à 19 h.

avant-projet septembre

- Mardi 12, à 20 h 45 : LE THEATRE DU SILENCE, spectacle chorégraphique.
- Vendredi 22, à 20 h 45 : RECITAL MADELEINE DE VALMALETE, piano, œuvres de CHOPIN.
- Vendredi 29, à 20 h 45 : L'ORCHESTRE DE L'ASSOCIATION DES CONCERTS DE GRENOBLE, direction : E.P. STEKEL, « Ouverture d'Euryanthe » de WEBER, « Symphonie pastorale » de BEETHOVEN, « Symphonie n° 1 » de BRAHMS.

Les ballets Félix Blaska

NOUS avons beaucoup parlé des Ballets Félix BLASKA depuis qu'ils ont choisi la Maison de la Culture comme base.

Un chiffre est quand même révélateur : en 15 séances à Grenoble, ils ont déjà réuni 12 300 spectateurs.

En juillet, ils se produisent au cœur de la ville en un spectacle gratuit : c'est encore une occasion pour les Grenoblois de rencontrer la chorégraphie d'aujourd'hui dans ce qu'elle a de plus vivant et de plus riche.



(Photo Jo Genève)

Variétés Saison d'été 1972

SPECTACLES PRESENTES PAR GRENOBLE-ANIMATION A LA PATINOIRE

- Mercredi 28 juin, jeudi 29 juin : « HAIR », Comédie musicale de Jérôme Ragni et James Rado, adaptée par Jacques Lanzmann, mise en scène par Bertrand Castelli, musique de Galt Mederhot.
- Lundi 3 juillet : JOE DASSIN.
- Jeudi 20 juillet : MICHEL SARDOU - SEVERINE.
- Mercredi 26 juillet : JERRY LEWIS.
- Jeudi 3 août : CLAUDE FRANÇOIS, ses danseuses, PATRICK TOPALOFF, etc...
- Lundi 21 août : JULIEN CLERC, PIERRE VASSILIU, VERONIQUE SAMSON, YVAN DAUTIN, et des attractions internationales.

un été utile et agréable...

RECYCLAGE EN ANGLAIS

durée : DEUX SEMAINES

début des stages :

- 3 juillet
- 17 juillet
- 2 août
- 17 août
- 4 septembre

30 heures d'enseignement groupées le matin
220 F tout compris

ÉTUDE EN FRANÇAIS

pour les étrangers

durée : QUATRE SEMAINES

début des stages :

- 3 juillet
- 2 août

80 heures d'enseignement
450 F tout compris

PROGRAMME D'ANIMATION

proposé

en dehors des cours

entre les élèves français et étrangers

de l'école

(sorties, soirées,
activités sportives...)

... LANGUAGE STUDIES

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Paul-Mistral)
38 - GRENOBLE / tél. 44-38-26

Nos comptes à livre ouvert

COMME nous en avons habitude nos adhérents, nos lecteurs, nos amis, nous publions chaque année nos chiffres et le résultat de notre exercice. La lecture de ces chiffres peut paraître fastidieuse à certains, mais nous sommes un service public et nous considérons que le public a droit à connaître nos comptes à livre ouvert.



Gestion globale 1971

RECETTES	Prévision	Réalisation	DEPENSES	Prévision	Réalisation
Adhésions	180 000	164 115	Impôts et taxes	250 000	223 205
Recettes des manifestations	1 000 000	951 037	Assurances	135 000	165 063
Recettes d'activités diverses	638 000	607 008	Traitements, salaires, charges sociales	2 323 000	2 345 346
Subventions d'exploitation	3 500 000	3 500 000	Entretien	200 000	181 162
Subventions exceptionnelles	10 000	426 904 ③	Frais de fonctionnement	210 000	217 316
Produits accessoires	42 000	90 260	Frais d'administration	180 000	178 544
TOTAL DES RECETTES	5 370 000	5 739 324	Frais d'exploitation	2 072 000	2 480 683
			TOTAL DES DEPENSES	5 370 000	5 791 319
			Déficit d'exploitation de l'exercice ..		51 995 ⑧
					5 739 324

Gestion détaillée 1971

Recettes

	BUDGET	REALISATION
Cotisations	180 000	164 115
Recettes des Manifestations		
Théâtre, Musique, Danse	925 000	837 514 ①
Cinéma	30 000	47 368
Conférences, divers	25 000	48 256 ②
Expositions	20 000	17 899
Recettes d'activités diverses		
Galerie de prêt	20 000	20 746
Bibliothèque	6 000	6 199
Discothèque	9 000	11 029
Garderie d'enfants	3 000	2 690
Snack-bar	580 000	531 708
Vente de programmes	20 000	34 636
Subvention d'exploitation		
Ministère des Affaires Culturelles	1 750 000	1 750 000
Ville de Grenoble	1 450 000	1 450 000
Département de l'Isère	300 000	300 000
Subventions diverses	—	417 104 ③
Produits accessoires		
Subvention « Formation » à trouver	10 000	9 800
Total des recettes	5 370 000	5 739 324

	BUDGET	REALISATION
Formation	20 000	8 808
Frais d'exploitation		
Théâtre, Musique, Danse, Variétés	1 200 000	1 478 104 ⑤
Cinéma	30 000	30 097
Conférences, animations, divers	100 500	117 949 ⑥
Discothèque	17 000	8 842
Galerie de prêt	25 000	20 822
Bibliothèque	17 000	14 727
Expositions	75 000	124 153
Snack-bar	289 500	274 784
Garderie d'enfants	2 000	6 134
Droits d'auteurs	80 000	83 160
Déplacements du personnel	15 000	13 576
Frais de transport spectateurs	30 000	63 724
Insertions, publicité	10 000	13 267
Journal, bulletins	110 000	112 514
Affiches	25 000	27 482
Fiches, programmes, imprimés divers, photographies	36 000	53 878
Frais de réception	10 000	10 135
Coordination culturelle	—	27 335 ⑦
Total des dépenses	5 370 000	5 791 319

Dépenses

	BUDGET	REALISATION
Impôts, contributions, taxes	250 000	223 205
Assurances	135 000	165 063
Traitements, salaires, charges sociales		
Administration et animation	909 700	897 917 ④
Technique	466 400	465 256
Snack-bar	187 000	239 604
Temporaires administratifs	96 000	106 317
Temporaires techniques	47 900	23 145
Honoraires, cachets	10 000	8 723
Charges sociales, comités d'entreprise (3%), indemnités diverses	606 000	604 384
Entretien (locatif, matériel, agencements)	200 000	181 162
Frais de fonctionnement		
Electricité, eau	95 000	101 380
Chauffage	110 000	111 102
Carburant	5 000	4 834
Frais d'administration		
Fournitures de bureau, divers	40 000	43 375
Affranchissement, téléphone	90 000	79 177
Fichier adhérents, adressographie	25 000	31 307
Frais Conseil d'Administration et U.M.C.	5 000	15 877

- ① Y compris 60 084 F représentant les entrées aux représentations de la saison lyrique données à la Maison de la Culture.
- ② Dont 47 156 F pour les Galas du Ski.
- ③ Subventions municipales dont détail ci-après :

Solde saison lyrique 1970	35 000 F
Saison lyrique 1971	328 960 F
Exposition Max Ernst	25 000 F
Coordination culturelle	28 144 F
- ④ Le budget comprenait une provision de 196 000 F pour augmentations et embauches. Pour faciliter la lecture de cet état, cette somme a été répartie dans les rubriques de personnel. Par ailleurs, dans le compte d'exploitation selon le plan comptable, le chapitre « traitements, salaires, charges sociales » représente un total de 2 714 526 F au lieu du total repris ici de 2 345 346 F. La différence représente les rémunérations des artistes et du personnel exceptionnel (vacataires) nécessaires — en plus du personnel normalement budgété — à la réalisation des spectacles et manifestations. Pour cette raison, au plan budgétaire, il nous a paru préférable de faire apparaître ces dépenses dans les frais d'exploitation.
- ⑤ Ce poste comprend en dépenses pour 384 904 F, les spectacles donnés à la Maison de la Culture et gérés par elle, de la Saison Lyrique. Il y aurait donc lieu d'ajouter au montant budgété de 1 200 000 F le montant de la subvention municipale exceptionnelle au titre de la saison lyrique, ce qui donnerait 1 528 960 F.
- ⑥ Dont 36 895 F pour les Galas du Ski.
- ⑦ A rapprocher de la subvention spéciale mentionnée en 3.
- ⑧ Grâce au « report à nouveau » au 1-1-71 de 23 272 F, le déficit final ne ressort qu'à 28 723 F.

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés

LA PROVIDENCE

■ 2magasins ■
2, rue Thiers
succ^e 18, Grande Rue
GRENOBLE

D&R ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

MEUBLES
CONTEMPORAIN - STYLE
CUISINE - SEJOUR - CHAMBRE
RIDEAUX - VOILAGES
TAPIS - MOQUETTE
TOUT POUR LA MAISON

4 AU **confortable**
MOBILIER DE FRANCE

1, rue Colbert
55, cours J.-Jaurès
GRENOBLE

altmann



Roberto ALTMANN (1942) Liechtenstein, né à La Havane (Cuba), vit en France depuis 1949 — poursuit des recherches parallèles portant sur les expressions gestuelle, musicale, poétique et picturale — participe depuis 1963 à des récitals de poésie en France et en Angleterre (T.N.P. Odéon-Théâtre de France, Falmouth School of Art, etc...). Expositions collectives :

France : Saint-Denis, Toulouse, Paris. Allemagne : Cologne, Berlin, Hambourg, Konstanz. Suède : Lund, Södertälje. Angleterre : Londres. U.S.A. : Philadelphie. Liechtenstein : Schaan. Belgique : Verviers. Salons : Comparaisons et Biennale de Paris. Musées et Fondations : Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Kölnischer Kunstverein, Cologne. International Center of Aesthetic Research, Turin. Bibliothèque Nationale, Paris. Fonde et dirige la revue « Apeiros ».

bozzola

Angelo BOZZOLA (1921) Italie. Membre du Comité directeur du groupe MAC « Espace » de 1954 à 1958, participe à ce titre à l'exposition « Mouvements Modernes » à Tokyo et à Osaka (1954), à l'exposition « Revue Nationale d'Art Concret », à la « Galleria Schettini » à Milan (1956) et à l'exposition nationale « Bianco e Nero » à Catania (1958). En 1956 adhère au Manifeste du « Baroque généralisé » de l'architecte Luigi Moretti et de Michel Tapié. Divers travaux de recherches pour aboutir aux « Structures différenciées ». Expositions personnelles : Italie : Milan : Galleria del Fiore, 1955 — Galleria del Prisma, 1959 — Galleria Vismara, 1966, 1967 et 1970 — First National City Bank, 1971 — Florence : Galleria Numero, 1959 — Rome : Galleria Numero, 1962 — Turin : International Center of Aesthetic Research, 1966 — Novara : Galleria Pozzi, 1968 — Macerata : Galleria l'Arco, 1969 — Côte : Galleria « il Salotto », 1969 — Gènes : Centre International d'Art Galleria Pourquoi Pas ? 1970. San Remo : Galleria Beniamino (avec Pichette) 1971 — France : Paris : Galerie de La Chouette, 1971. Expositions collectives : Italie - Japon - U.S.A. - France - Allemagne. Salons : Triennale de Milan, Biennale Nationale de Milan, Prix International de Sculpture, Seregno, Biennale de Bolzano, Comparaisons. Nombreuses éditions sur son œuvre.



de cambiaire



Christian de CAMBIAIRE (1932) France. Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques. Recherches picturales depuis 1956. Co-fondateur du groupe « Art Nouveau » à Montauban et du Salon du Sud-Ouest, en 1951. Exposition personnelle : Galerie de la Chouette, Paris 1971. Expositions collectives : France : avec le groupe lettriste, Galerie l'Atelier, Toulouse 1967 et Galerie

Notre Temps, Toulouse 1968. Maison de la Culture du Havre. Italie : Milan et Turin ; Allemagne : Mannheim. Salons : Comparaisons 1967-1968 - 1969-1970-1971. Membre du comité de rédaction de la revue « Essais ».



art art

davanzo



Wanda DAVANZO (1920) Argentine. Expositions personnelles : Argentine : Buenos Aires : Galerie Galatea 1955 — Galerie Van Riel 1957 — Galerie Los Independientes 1958 — Galerie Peuser 1960 — Galerie Pez-Pirrot 1960 — Musée d'Art Moderne 1962. Brésil : Porto Alegre : S.E.T.U.R. 1960. France : Paris : Galerie du Haut Pavé 1965 — Institut d'Education Populaire de Vincennes 1971. Expositions collectives : Argentine - France - Italie - Allemagne..., etc. Salons : Art Sacré, Terres Latines, Comparaisons. Musées et Fondations : Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, International Center of Aesthetic Research, Turin.

laks

Victor LAKS (1924) France. Expositions personnelles : U.S.A. : Albuquerque, Guadalupe Gallery — Santa Fé, Musée des Beaux-Arts, 1947 — Taos, Galeria Escondida — San Francisco, Rotunda Gallery, 1948 — New York, Penthouse Gallery 1950 — New Gallery 1952 — Galerie Moderne 1953 — Wildenstein Gallery 1954 — Brésil : Rio de Janeiro 1949. Italie : Turin, International Center of Aesthetic Research — Milan, Galleria Pagani, 1968. Legnano-Castellanza, Musée de la Fondation Pagani, 1971. France : Paris : Cent Dessins, Roche et Bobois, 1970 — Centre Culturel de Bobigny. Rétrospective (avec Bozzolini) 1972. Expositions collectives : France - Brésil - Suède - Japon - Danemark - Allemagne - Italie - Suisse - Yougoslavie... etc. Musée et Fondations : Musée de Nantes ; Musée de Skopje. International Center of Aesthetic Research, Turin.



mengau



Jean MENGAU (1943) France. Exposition personnelle : Symposion der Künste, Mannheim, 1970. Expositions collectives : Maison de la Culture, Le Havre, 1968 — Galerie de la Chouette, Paris 1968 — Galleria Cortina, Milan 1969 — Centre de Marly-le-Roi, 1970 — Symposion der Künste, Mannheim 1971 — Galerie de l'Université, Paris 1971.

Salons : Comparaisons 1968 - 1969 - 1970 - 1971.

pichette



James PICHETTE (1920) France. Premières toiles abstraites en 1947. Expositions personnelles : France : Paris : Galerie Morhien, 1949 — Galerie de Beaune, 1951 — Galerie Dina Vierny, 1954 — Galerie Henri Bénézit, 1956 - 1957 - 1961 - 1966 - 1969 — Galerie Beno d'Incelli, 1960 — Galerie R. Le Grall (avec Kijno), 1968. Belgique : Bruxelles et Liège. Hollande : Amsterdam, Amersfoort et Utrecht. Monaco : Monte-Carlo. U.S.A. : New York. Suisse : Genève. Turquie : Istanbul. Tchécoslovaquie : Zilina, Bratislava. Pologne : Poznan, Lodz. Italie : Milan, San Remo (avec Bozzola). Expositions collectives : France - U.S.A. - Espagne - Maroc - Allemagne - Suisse - Hollande - Indes - Belgique - Japon - Vénézuëla - Colombie - Angleterre - Italie - Mexique - Canada - Turquie - Suède - Danemark - Tchécoslovaquie - Algérie - Hongrie. Salons : Sur-indépendants, Réalités Nouvelles, d'Octobre, de Mai, de l'Ecole de Paris (Gal. Charpentier), d'Automne, Comparaisons, Grands et Jeunes d'Aujourd'hui... etc. Musées et Fondations : Stedelijkmuseum, Amsterdam, The Currier Gallery of Art, Manchester. Musée National d'Art Moderne, Paris. The Berkshire Museum, Pittfield. Musée de Saint-Etienne. Musée de Poitiers. Musée d'Amiens. Musée des Beaux-Arts, Liège. Musée National des Beaux-Arts, Alger. Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Cabinet des Estampes, Berlin, Dresde. Galerie de Lidice, International Center of Aesthetic Research, Turin. Bibliothèque Nationale, Paris. Bibliothèque Municipale, Nice.

tiné

Lino TINÉ (1932) Italie. Diplômé de l'Institut d'Art de Florence et de l'Académie Brera. Elève de Marino Marini. Expositions personnelles : Italie : Messine, Galleria Fondaco, 1960. Milan : Galleria Pater, 1961 — Galleria San Fedele, 1964 — Galleria del Grattaciolo, 1966 — Galleria Cortina, 1969 — First National City Bank, 1971 — Samu Castelli, 1971. Livorno, Galleria Gilardi, 1966. Verone, Galleria dello Scudo, 1970. Turin, Galleria Viotti, 1970. Brescia, Galleria Schreiber, 1970. Côte, Galleria Il Salotto, 1971. Belgique : Liège, A.P.I.A.W. 1970 — Bruxelles, Galerie Arges, 1971. Expositions collectives : Italie - U.S.A. - France - Yougoslavie - Espagne - Belgique - Argentine - Brésil. Salons : Réalités Nouvelles 1966-1967, Comparaisons 1967, de Mai 1970-1971, Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, 1972. Musées : Legnano (Italie).



zenderoudi



Hossein ZENDEROU DI (1937) Iran. Exposé à Paris depuis 1959, s'y installe définitivement en 1961. Expositions personnelles : France : Paris : Galerie Camille Renault 1965 et 1968 — Galerie Stadler 1970. Iran : Téhéran, Centre Culturel Américain, 1970. Suisse : La Chaux de Fonds, Musée des Beaux-Arts, 1971. Expositions collectives : Iran - France - Italie - Israël - Pakistan - U.S.A. - Indes - Belgique - Suisse -

Allemagne. Salons : Jeune Peinture, Comparaisons, Réalités Nouvelles 1971, 1972, Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, 1972. Biennales : Paris, Téhéran, Venise et São Paulo (mention d'honneur). Représenté à l'« International Center of Aesthetic Research », Turin (Diplôme d'Honneur).

(Photos X)



pour des signes de grande communication

La peinture et la sculpture se sont longtemps repliées sur des activités parcellaires, fractionnelles, où chaque individu créait son propre glossaire, sans viser à un entendement général.

Les 9 artistes de (V)art, réunissent des recherches communes, bien qu'éclatant dans tous les sens de l'horizon plastique, ont voulu former un groupe non pas de hasard et de circonstance, mais d'entente profonde, qui manifeste que le souci du signe est aujourd'hui primordial pour communiquer largement avec nos contemporains. Il ne s'agit plus d'art-privilegé, mais d'art soumis à la vision de tous, sans souci d'appropriation, sans soumission au « gadgetisme ».

La peinture et la sculpture, semble-t-il, retrouvent avec eux les élans collectifs et de public non exclusif qu'ils eurent dans ces arts dits « sauvages » qui, à peine délivrés de la tutelle culturelle occidentale, reprennent leur place majeure dans le panorama humain. De la magie au rationnel, tout un alphabet nouveau est ouvert par cette génération qui fait la synthèse de notre acquis et de cette découverte foudroyante d'un univers esthétique aux dimensions différentes et dont pourtant le souci créateur graphique s'impose à nous comme primordial. Peindre, c'est d'abord écrire, tant pour signifier que pour entrer en contact : cette leçon était connue des plasticiens de Lascaux, des graveurs de cylindres-sceaux de Sumer. Elle s'impose de nouveau à nous quand tant de signaux factices, destinés à confondre l'art et le produit de consommation, obturent aujourd'hui notre champ de vision. Le groupe (V)art s'est lancé dans une légitime action de recherche opérationnelle par approximations successives, il est mathématiquement certain qu'il doit remonter à la surface une bonne pêche, y compris des coelacanthes de la sensibilité qui démontreront que les vrais fossiles de la création sont parmi les fausses nouveautés qui nous entourent.

d'après JEAN CATHELIN, 30 mars 1972

ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.
Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37